Document generated on 10/12/2024 4:40 a.m.

Documentation et bibliothèques

Les cinémas canadiens. Dossier établi sous la direction de Pierre Véronneau. Paris, Pierre Lherminier; Montréal, Cinémathèque québécoise, 1978. 223 p.

Alain Julien

Volume 25, Number 3, September 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1054327ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1054327ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Julien, A. (1979). Review of [*Les cinémas canadiens*. Dossier établi sous la direction de Pierre Véronneau. Paris, Pierre Lherminier; Montréal, Cinémathèque québécoise, 1978. 223 p.] *Documentation et bibliothèques*, *25*(3), 164–165. https://doi.org/10.7202/1054327ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

reste pas moins que l'index profiterait d'une plus grande rigueur dans le choix et la structure des descripteurs.

La section *Classification des descripteurs* qui va paraître dans la refonte annuelle est conçue, si on en juge par l'*Index de l'actualité*, pour aider le chercheur à se retrouver dans cette multiplicité de descripteurs. Dans cette section, tous les termes et expressions retenus comme descripteurs sont répartis suivant une classification systématique. Ayant situé son sujet de recherche à l'intérieur de ce cadre de classification, le chercheur peut identifier assez rapidement parmi les descripteurs utilisés ceux qui correspondent à son sujet. L'utilisation consciencieuse de cette classification peut remédier en quelque sorte aux irrégularités de l'indexation par le vocabulaire libre déjà mentionnées. Encore faut-il entraîner le chercheur à se servir de cette partie supplémentaire de l'index.

Les résumés des articles repérés dans la section analytique sont localisés dans la *Section chronologique*. Chaque article y est identifié par un numéro d'accès, lequel sert à renvoyer de la citation simple dans la section analytique à la citation avec résumé. Bien que cette démarche soit un peu ennuyeuse pour le chercheur, qui préférerait avoir le résumé immédiatement sous les yeux, ce regroupement permet de réaliser des économies importantes puisque la section chronologique contient quatre fois moins de citations que la section analytique. En plus de recueillir les résumés signalétiques, cette section peut servir de chronologie des événements pour le chercheur qui désire suivre rétrospectivement l'actualité d'une période spécifique.

France-actualité, suivant l'exemple de l'*Index de l'actualité*, sera bientôt disponible pour l'interrogation en direct par l'ordinateur. Nous pouvons être fiers d'être à l'avant-garde de l'utilisation de l'ordinateur dans le domaine documentaire grâce aux réalisations de Microfor Inc. au Québec.

Jerry Bull
Bibliothèque des sciences humaines et sociales
Université de Montréal

Les cinémas canadiens. *Dossier établi sous la direction de Pierre Véronneau. Paris, Pierre Lherminier; Montréal, Cinémathèque québécoise, 1978. 223p.*

À l'exception du *Cours d'histoire du cinéma canadien* de Michel Guillet (Montréal, Cinétude, 1962-63), les premières études d'ensemble sur le cinéma québécois datent de la fin des années soixante[1]. Sous forme d'essais ou de synthèses historiques, elles essaient de faire le point sur un cinéma local encore naissant[2]. Leurs limites proviennent de l'état embryonnaire de la recherche dans ce domaine. Ainsi, des pionniers du cinéma québécois comme Maurice Proulx et Albert Tessier ne sont pas reconnus par ces ouvrages.

Dix ans plus tard, il devenait donc indispensable de faire à nouveau le point sur une production devenue désormais abondante[3] en utilisant l'apport de nombreuses publications parues dans l'intervalle[4]. Trois livres, publiés coup sur coup, sont venus combler cette lacune. Ce sont le *Dictionnaire du cinéma québécois*[5], *Cinémas canadien et québécois*[6] et *Les cinémas canadiens*, dont il va être question dans cet article.

Le choix de Pierre Véronneau, à cause de ses fonctions à la Cinémathèque québécoise, était tout indiqué pour assurer la conception de ce livre dont le titre a fait frémir quelques âmes sensibles lors de sa

1. René Prédal, «Jeune cinéma canadien», *Premier plan*, no 45 (octobre 1967), 140p.
   Robert Daudelin, *Vingt ans de cinéma au Canada français*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1967, 69p.
   Gilles Marsolais, *Le cinéma canadien*, Montréal, Éditions du Jour, 1968, 160p.
   Le cinéma québécois: tendances et prolongements, Montréal, Éditions Sainte-Marie, 1968, 167p.
2. Notons que les trois quarts de la production cinématographique québécoise ont été réalisés après 1960.
3. Nous l'avons évaluée à 1815 films de tout métrage dans notre thèse de doctorat, en 1976.
4. Pour plus de détails, le lecteur pourra se référer à la bibliographie commentée de l'ouvrage suivant: Michel Houle et Alain Julien, *Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Fides, 1978, 366p.
5. *Ibid.*
6. Pierre Pageau et Yves Lever, *Cinémas canadien et québécois*, Montréal, (Collège Ahuntsic), 1977, vii, 134p.

parution. Nous n'ajouterons pas de l'huile sur ce feu qui heureusement ne fut que de paille. Notons simplement que la coloration du travail est plus québécoise que canadienne et que de ce fait il était quelque peu risqué de l'intituler *Les cinémas canadiens*.

Les remarques que l'on peut faire sur l'ouvrage se situent à deux niveaux, selon que l'on se place du point de vue du profane ou du point de vue du spécialiste. Ne parlons pas de chercheur, ce serait demander à ce livre aux intentions vulgarisatrices des qualités qu'il ne pouvait avoir.

Pour le profane, et je pense notamment aux étudiants, on peut dire que chaque article résume adéquatement l'essentiel du sujet. L'information est dans l'ensemble solide, le style généralement vivant. Le cinéma québécois y apparaît comme un cinéma non réservé aux rats de cinémathèques. L'illustration fort abondante et bien choisie, la présence d'une chronologie, de repères bibliographiques, un répertoire de cent films et de cinquante cinéastes fournissent au lecteur néophyte une masse appréciable d'informations. Une typographie agréable à l'oeil et une bonne mise en page rendent plaisante la consultation de l'ouvrage. Il reste à savoir si tous ces articles mis ensemble représentent une synthèse valable des «cinémas canadiens». Nous savons que dans ce domaine, la critique est aisée et les choix difficiles. Nous pensons que les articles correspondent bien aux points saillants de l'histoire du cinéma québécois de ces dix dernières années. Est-ce qu'ils couvrent la réalité cinématographique canadienne annoncée par le titre? Notre connaissance imparfaite de la question nous empêche de répondre.

Si l'on se place maintenant du point de vue du spécialiste, on peut regretter que Pierre Véronneau ait fait preuve de parcimonie dans son article sur la période 1944-1953. A-t-il préféré garder inédit certain matériel des dossiers de la Cinémathèque pour une publication ultérieure sur le même sujet? Bien que nous partagions les points de vue sur le cinéma direct exprimés par Pierre Véronneau et Michel Euvrard, nous trouvons que l'oeuvre de Pierre Perrault fait plutôt l'objet d'un passage à tabac que d'une approche critique équitable.

L'article de Robert Daudelin illustre avec bonheur ce que Gilles Marsolais a appelé la pollinisation de la fiction par le direct. L'analyse pénétrante de Michel Houle sur quelques aspects idéologiques et thématiques du cinéma québécois fait regretter que l'ouvrage ne contienne pas une approche identique au niveau du court métrage. Le texte de Pierre Pageau sur le cinéma commercial aurait peut-être gagné en précision s'il avait été accompagné de tableaux. Les articles de Peter Morris sur les débuts du cinéma canadien, de Piers Handling sur l'Office national du film et de Louise Beaudet sur l'animation ont du mal à sortir des sentiers battus de ces sujets, compte tenu des limites de l'ouvrage. Quant aux deux autres textes, «Le cinéma de la côte ouest», «Le cinéma expérimental», sans dépasser le domaine des généralités, ils nous paraissent représenter les coups d'oeil inédits de l'ouvrage.

En conclusion, nous pouvons dire que, même s'il donne au spécialiste une impression de déjà vu, *Les cinémas canadiens* nous semble un bon instrument de vulgarisation dans un secteur important de la culture québécoise.

Alain Julien
Professeur d'histoire du cinéma
Université McGill
Montréal

Houle, Michel et Julien, Alain. ***Dictionnaire du cinéma québécois****. Montréal, Fides, 1978. xxx, 366p.*

La publication d'un *Dictionnaire du cinéma québécois* constitue un événement majeur de notre littérature cinématographique. Jusqu'à présent, nous ne possédions sur notre cinéma que des ouvrages anciens et bourrés d'erreurs ou des monographies d'intérêt variable (du meilleur à l'insipide). À cela s'ajoutaient de nombreux articles éparpillés çà et là, au gré des revues de cinéma et, du point de vue historique, généralement sommaires.